Vite vu vite lu

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 15

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Edito

Pourquoi l'un des pays les plus riches du monde, la Suisse, dénigre-t-elle son cinéma au point de le réduire à l'indigence? Car il faut bien parler de misère, quand Marc Wehrlin, patron du cinéma côté Confédération, se voit contraint d'alerter l'opinion publique parce qu'il n'a plus un sou vaillant. C'est ce qui s'est produit en juillet dernier. Depuis, le Conseil fédéral a décidé de délier les cordons de la bourse pour hisser le crédit cinéma de 21 à 36 millions de francs d'ici 2004.

Ce beau geste, pour l'instant, reste toutefois théorique, car le dernier mot appartient aux Chambres, appelées en décembre à accepter, ou non, cette proposition. Sans se lancer dans des comparaisons avec d'autres pays, le Danemark, par exemple, ne cesse de récolter les fruits (et les lauriers) d'une politique nettement plus généreuse que la Suisse envers ses cinéastes.

De fait, il suffit d'articuler le chiffre de 58 millions, montant de la subvention allouée annuellement à l'Opéra de Zurich, ou des 30 millions attribués à celui de Genève, pour mesurer le fossé qui sépare encore la Culture avec un grand C de la culture sans majuscule aucune. Il faut aussi préciser que sur les 21 millions actuels accordés au cinéma, seuls neuf sont investis dans la production de films, le reste étant consacré à diverses institutions, festivals et autres (dont FILM!) que soutient l'Office fédéral de la culture.

L'espoir d'une amélioration de la santé financière du cinéma en Suisse répond donc en partie à la question posée ci-dessus, mais pas encore à celle-ci, plus complexe: pourquoi la production nationale n'occupe-t-elle en moyenne que 2% du marché suisse? Parce qu'à force de se serrer la ceinture et de tourner un film tous les trois ou quatre ans, les cinéastes n'ont pas toujours l'esprit à la fête!

Françoise Deriaz

Irene Bignardi dirigera Locarno (de loin)

Après la démission fracassante de Marco Müller, à la fin du dernier Festival de Locarno, la manifestation s'est brusquement retrouvée sans directeur, ni président – Giuseppe Buffi étant brutalement décédé fin juillet. Dès septembre, ce dernier a été rapidement remplacé par Marco Solari, ex-«Monsieur 700e» dépêché par la société Ringier et radical tessinois. Le nouveau patron de Locarno n'a pas non plus perdu son temps. Sans même explorer les (jeunes) pistes suisses, il est allé chercher à Rome **Irene Bignardi**, critique au quotidien La Repubblica, pour assumer la direction artistique du festival (pour un salaire coquet). Agée de 57 ans, sympathique, respectée, elle est la première femme à occuper cette fonction. Pas question en revanche qu'elle s'installe à demeure à Locarno. Elle pilotera donc le festival à distance et c'est la directrice adjointe, Maria Teresa Cavina, ex-bras droit de Marco Müller, qui pourrait bien avoir la haute main sur les affaires. Marco Solari, quant à lui, a déclaré qu'il comptait se charger lui-même des relations avec les milieux suisses du cinéma.

Cannes rajeunit sa direction

Pour succéder à Gilles Jacob (69 ans), le Festival de Cannes – contrairement à Locarno, qui voulait une personnalité «internationale» – mise pour sa part sur un tandem bien français alliant cinéphilie, jeunesse et relations publiques. Le tout juste quadragénaire Thierry Frémaux, fraîchement nommé à la tête de l'Institut Lumière de Lyon (abonné de la première heure à FILM!), devient donc délégué artistique du festival. Relevons qu'il a fait son mémoire de maîtrise sur les revues de cinéma des années 50 et que sa passion sans sectarisme pour le cinéma a joué en sa faveur. A ses côtés, Véronique Cayla, membre du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) et ancienne directrice générale du groupe MK 2 de Marin Karmitz assumera quant à elle toute la partie administrative et les relations publiques de Cannes.

La nouvelle croisade de Joe Eszterhas

Rarement à court d'idées pour faire parler de lui, le scénariste de «Basic Instinct» s'est offert une page de pub dans Variety pour exhorter la communauté hollywoodienne, traditionnellement plutôt favorable au parti démocrate, à ne plus soutenir financièrement la campagne d'Al Gore pour l'élection présidentielle. Il lui reproche d'avoir choisi comme colistier le sénateur Joseph Lieberman, célèbre pour ses attaques contre le contenu violent et chargé sexuellement des films et des programmes de télévision. «Rendons Joe Lieberman responsable de ses paroles», vitupère le bouillant Eszterhas. «Plus un sous tant qu'il n'aura pas clarifié sa position en faveur de notre liberté d'expression».

Palmarès du Festival de San Sebastian

Le 48e Festival international du cinéma de San Sebastian (pays basque espagnol) a décerné sa Concha de Oro (Coquille d'or) du meilleur film au Mexicain Arturo Ripstein pour «La perdicion de los hombres». Les Conchas de plata d'interprétation ont récompensé le Péruvien Gianfranco Brero («Tinta roja» de Francisco Lombardi) et l'Espagnole **Carmen Maura** («La communauté / La comunidad») d'Alex de la Iglesia. Le jury officiel était présidé par le réalisateur anglais Stephen Frears.

Coppola produit son fils

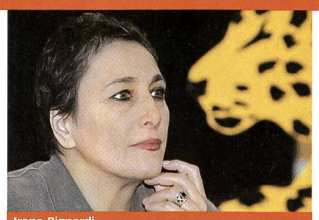
Réalisateur du «Parrain» ou d'«Apocalypse Now», Francis Ford peut nourrir l'espoir que le nom de **Coppola** ne disparaîtra pas avec lui du grand écran. Sa fille Sofia vient en effet de faire une entrée remarquée dans le cinéma avec «Virgin Suicides», dont on attend la sortie en Suisse avec impatience, et c'est aujourd'hui au tour de son fils Roman de passer pour la première fois derrière la caméra. Le jeune Coppola filmera l'histoire d'un jeune metteur en scène américain du Paris des années 60 qui veut réaliser un film de science-fiction à petit budget. «CQ» sera produit par American Zoetrope, la société de son père. Si le rôle principal du film a été attribué à Jeremy Davies («Il faut sauver le soldat Ryan / Saving Private Ryan»), la surprise provient des autres noms avancés. Gérard Depardieu et **Elodie Bouchez** seront en effet de la partie.

«Azzuro» récompensé à Namur

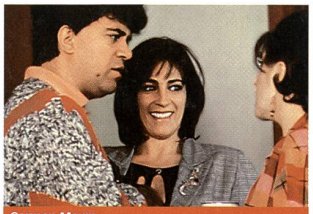
Au Festival du film francophone de Namur, **«Azzuro»** de Denis Rabaglia (toujours à l'affiche en Suisse romande) a remporté le «Bayard d'or» du meilleur scénario. L'histoire poignante d'un ancien ouvrier saisonnier retournant en Suisse avec sa petite-fille aveugle dans l'espoir de lui rendre la vue a par ailleurs recueilli la faveur du public, qui lui a décerné son prix.

Vincent Gallo retrouve Claire Denis

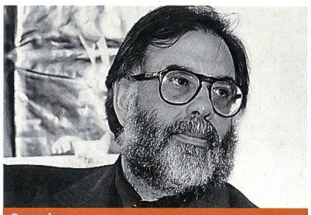
Pour «Trouble Every Day», son prochain film, Claire Denis dirigera à nouveau **Vincent Gallo**. Il incarnera un chercheur américain qui, lors de son voyage de noces à Paris, consulte un médecin au sujet d'un mal étrange. Déjà à l'affiche d'une autre œuvre de la cinéaste française, «Nénette et Boni» (1996), Vincent Gallo est l'un des acteurs et réalisateurs américains les plus prometteurs. En 1998, son premier film, «Buffalo 66», a été très remarqué. On l'a vu aussi chez Emir Kusturica et Mika Kaurismäki, un proche de Jim Jarmusch (dont Claire Denis fut l'assistante). **Béatrice Dalle,** déjà héroïne de «J'ai pas sommeil» (toujours de la même Claire Denis), jouera aussi dans «Trouble Every Day». ■



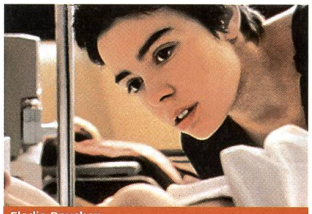
Irene Bignardi



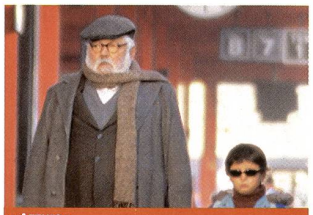
Carmen Maura



Coppola

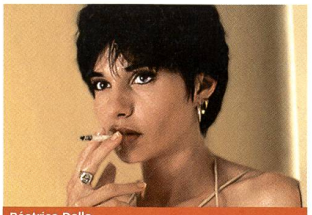


Elodie Bouchez



«Azzuro»

Vincent Gallo

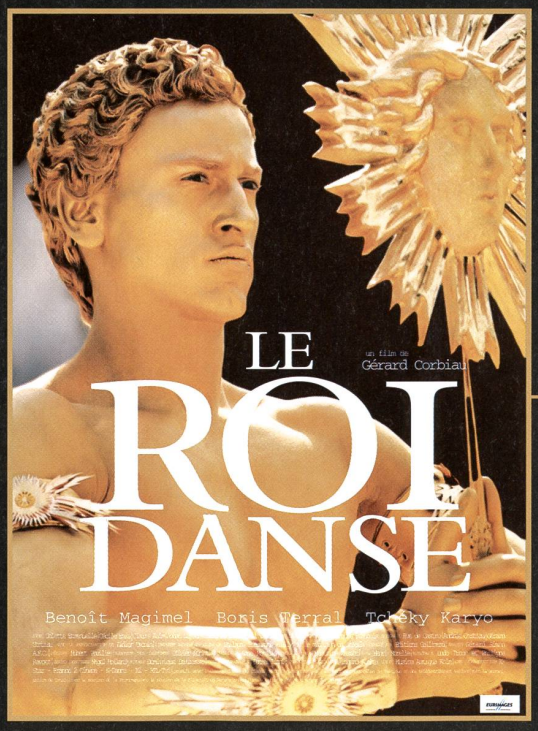


Béatrice Dalle

Trois bonnes raisons d'aller au cinéma...

Sortie le 1er novembre

Sortie le 22 novembre



Sortie le 6 décembre